

Pour contacter l'équipe Culture et Initiatives étudiantes
Communauté Université Grenoble Alpes
Bertrand Vignon et Julien Vaccari

Service Culture et Initiatives étudiantes

Espace Accueil Information
1025 Avenue Centrale
Domaine Universitaire
38400 Saint-Martin-d'Hères
Tél. 04 76 82 84 98

culture@univ-grenoble-alpes.fr



Cette plaquette "Campus des Arts" a été mise en œuvre par Noëlle Dumolard et pilotée par la Communauté d'universités et d'établissements d'enseignement supérieur (ComUE), Communauté Université Grenoble Alpes.

Retrouvez l'ensemble des œuvres sur
<http://campusdesarts.fr>

Production : Direction de la Vie Etudiante

Conception et Réalisation : Noëlle Dumolard / Bertrand Vignon

Conception Graphique : Elhem - www.elhem.fr

Crédits Photos : COMUE UGA – Utopikphoto / Noëlle Dumolard / Grenoble Communication

Plan : Mélanie Borga-Jacquier

Remerciements : CNRS Délégation Alpes

Cette plaquette a été tirée en 10 000 exemplaires
par l'imprimerie Les Deux-Ponts - Février 2018.

Remerciements à Danielle Moger

Campus des Arts

à la découverte des œuvres d'art
des campus Ouest

 **Parcours découverte**

Édito

Ouvrez les yeux
et regardez !

Saviez-vous que des œuvres d'art contemporain se nichent au cœur des lieux d'enseignement supérieur ? Partez à la rencontre de cinq d'entre elles ! Depuis le quai Claude Bernard, jusqu'à la pointe de la Presqu'île, naviguez entre Arcabas, Perigot, Collamarini, Guardigli et Jullien, Cante et Drain.

Amateurs d'art, vous pourrez apprécier des œuvres diverses : sculptures, installation, peintures, mosaïque et panneaux muraux. Amoureux de la science, les œuvres sont aussi pour vous : scrutez les informations sur la morphogenèse depuis les *Balcons de Turing*, et observez les *Néel's Spikes* reproduites à grande échelle sur la façade du CNRS.

Le Polygone scientifique est un quartier en pleine expansion, un site universitaire et scientifique qui devient également un lieu de vie. Partez donc à sa découverte, prenez le temps, et regardez !

Isabelle Girerd-Potin
Vice-présidente Vie de Campus
Communauté Université Grenoble Alpes



Quelques mots
sur la Loi du 1%
artistique

L'idée d'une aide de l'Etat à la création artistique naît en 1936 lors du Front Populaire. Il faut attendre 1951 pour qu'un arrêté voit le jour. Révisée en 2002, puis consolidée en 2012, cette loi du 1% répond à la volonté publique de soutenir la création et de sensibiliser à l'art d'aujourd'hui. Cela permet ainsi de créer une rencontre entre le public et les productions contemporaines mais aussi de favoriser la perméabilité entre les arts en intégrant les arts plastiques à l'architecture et à l'espace public. Le 1% artistique va être largement appliqué lors de constructions scolaires et universitaires sur l'ensemble du territoire français et sous différentes formes (peintures, sculptures, mosaïques, etc.). Par ce dispositif, plus de 12 300 projets ont vu le jour en mobilisant plus de 4 000 artistes. C'est ainsi que le site universitaire grenoblois s'est vu paré d'une quarantaine d'œuvres formant un véritable musée à ciel ouvert...

En savoir plus :

Ministère de la Culture et de la Communication

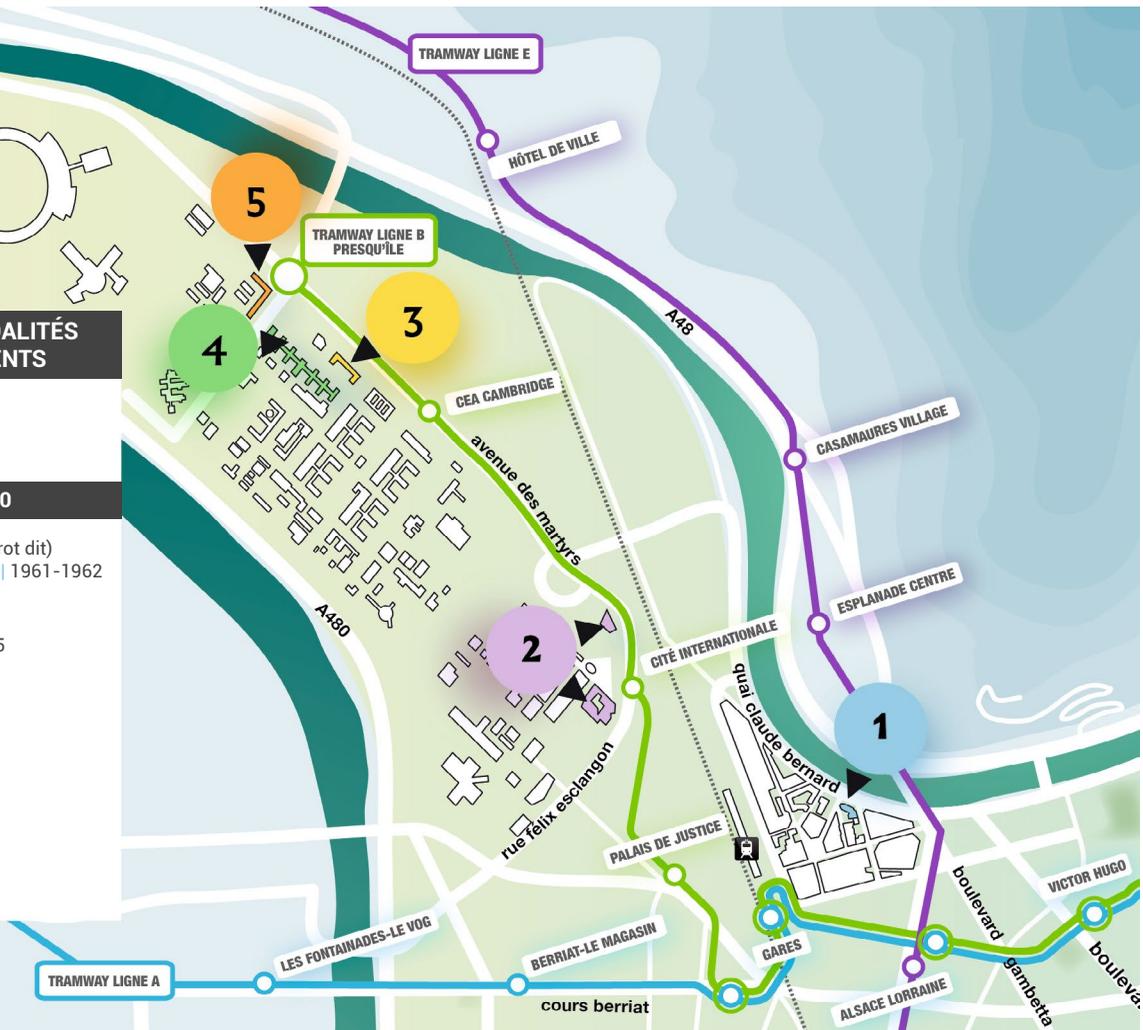
www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Le-1-artistique

ATTENTION AUX MODALITÉS
D'ACCÈS AUX BÂTIMENTS

Parcours découverte

Temps du parcours : 1h30

- 1** Arcabas (Jean-Marie Pirot dit)
Les signes du Zodiaque | 1961-1962
- 2** Alexandre Perigot
Balcons de Turing | 2015
- 3** René Collamarini
Sans Titre | 1969
- 4** Luigi Guardigli et Jullien
Sans Titre | 1965
- 5** Jean-André Cante
et Pierre-Noël Drain
Sans Titre | 1967



Arcabas (Jean-Marie Pirot dit) (1926-)

1

Les signes du Zodiaque

1961-1962, peinture à l'huile sur toile



Bibliothèque du département de Mesures Physiques de l'IUT 1, UGA
17 quai Claude Bernard - 38000 Grenoble



ACCÈS : TRAM A, B ARRÊT GRENOBLE GARES

Lundi, mardi, vendredi : 9h-12h30 ; mercredi, jeudi : 14h-17h



Arcabas | *Les signes du Zodiaque* | 1961-1962

L'œuvre ici est composée de cinq tableaux mesurant chacun 1,60m x 3m. On pourra reconnaître le Scorpion et le Lion, puis la Balance, la Vierge et le Cancer, ensuite le Sagittaire et les Gémeaux, suivis du Verseau, du Poisson et du Bélier, et enfin le Capricorne et le Taureau. Il est intéressant de remarquer que les signes du Zodiaque ne sont pas placés par ordre chronologique. Pour ce faire, il faudrait que le Scorpion et le Cancer soient intervertis, de même pour les Gémeaux et le Capricorne.

Ce choix s'explique par les contraintes de composition : chaque toile est équilibrée grâce au contraste créé entre le positionnement et le placement de chaque figure. Par exemple, les Gémeaux forment un triangle qui est contrebalancé par la position verticale du Sagittaire. Un lien se crée parfois entre signes, comme pour le Verseau dont la cruche s'écoule dans un dégradé de bleus où le Poisson semble nager.

L'utilisation des couleurs est également très intéressante. Les aplats blancs font respirer les toiles, le reste des surfaces étant découpé en aires géométriques colorées. Soit les éléments du Zodiaque se détachent clairement du fond (la Vierge), soit au contraire ils semblent y disparaître (le Taureau). Aucune perspective et aucun décor n'est représenté, créant ainsi un univers abstrait et intemporel qui accentue la dimension symbolique du Zodiaque.





Alexandre Perigot et Solang Production | *Balcons de Turing* | 2015

Cette œuvre s'inspire des travaux du chercheur mathématicien anglais Alan Turing (1912-1954), connu pour être le précurseur de l'ordinateur moderne et pour avoir décodé les messages nazis émis par la machine Enigma durant la Seconde Guerre mondiale. Plus tard, en 1952, il publie un article, *Les fondements chimiques de la morphogenèse*, dans lequel il présente un modèle biomathématique de la morphogenèse. Ce modèle s'intéresse au processus produisant des motifs en bandes ou en tâches régulièrement espacées, comme sur le pelage des animaux. Dans son article, Alan Turing propose trois modèles de formes (les *Turing Patterns*), qui sont ceux du zèbre, de la girafe et du guépard des savanes.

L'œuvre *Balcons de Turing* se présente en deux parties. La première est une installation ornant les parapets des galeries hautes desservant les étages de Phelma Minatec. L'acier inox est ajouré suivant les Turing Patterns avec, de bas en haut, le zèbre, la girafe et le guépard des savanes. L'acier est poli, ce qui lui donne une brillance semblable au miroir. Le métal contraste avec le fond noir des parapets, tout en renvoyant la lumière provenant de l'immense baie vitrée.

Alexandre Perigot

(1959-)

Solang Production Paris Brussels avec Kotniz

2

Balcons de Turing

2015, acier inox poli-miroir et peinture, panneaux de leds



Grenoble INP-Phelma Minatec
3 parvis Louis Néel - 38000 Grenoble

ACCÈS : TRAM B ARRÊT CITÉ INTERNATIONALE

Hall Phelma Minatec Grenoble INP : lundi-jeudi : 8h-12h, 13h15-16h45,
vendredi : 8h-12h, 13h15-16h15

Auditorium Grenoble INP - Cafétéria : lundi-vendredi : 9h30-10h30, 11h30-13h30

Alexandre Perigot est un plasticien français né à Paris en 1959. Il vit et travaille actuellement entre Paris et Bastia. C'est un artiste pluridisciplinaire, qui crée aussi bien des vidéos, des photographies que des performances. Depuis 1994, le travail de l'artiste consiste essentiellement en des installations et des vidéos qui induisent une forte interaction avec le public.

La deuxième partie de l'œuvre est exposée dans la cafétéria de l'Auditorium de Grenoble INP. Constituée de panneaux de leds, cette installation présente un processus d'expérience de réaction-diffusion. L'équation de réaction-diffusion a été utilisée par Alan Turing pour élaborer le modèle biomathématique de la morphogenèse, qu'il expose dans son article de 1952. Ce n'est que dans les années 1990 que des expériences de chimie confirmeront ses modèles théoriques. Cette œuvre répond à l'un des grands objectifs du 1% artistique : créer une œuvre en lien avec le lieu. En s'inspirant de l'étude d'Alan Turing, l'installation fait écho à la recherche scientifique qui est au cœur de l'existence du polygone scientifique.





► René Collamarini | **Sans Titre** | 1969

Sans titre, œuvre du 1% artistique, composée de deux sculptures encadrant l'entrée du bâtiment, est représentative de l'identité esthétique de l'artiste. En effet, les serpents de granit sont présentés selon une succession de plans et de courbes qui s'imbriquent, poussant le spectateur à tourner autour de l'œuvre. Ce procédé, cher à Collamarini, se différencie des sculptures où seule la partie frontale est importante, la partie arrière n'apportant aucune signification complémentaire.

René Collamarini (1904-1983)

3

Sans Titre

1969, granit



Grenoble INP-Ense3
23 avenue des Martyrs - 38000 Grenoble



ACCÈS : TRAM B ARRÊT CEA CAMBRIDGE

Accès à l'esplanade extérieure uniquement :
lundi-vendredi : 7h30-20h (visible depuis la rue)

Né à Paris, René Collamarini quitte l'école à 15 ans pour travailler en usine. Il suit en même temps des cours du soir de dessin et de modelage. En 1921, il intègre l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jean Boucher, artiste sculpteur. Parallèlement, il travaille chez un praticien, c'est-à-dire un artisan qui, à l'époque, reproduit sur matériau dur les modelages créés par les artistes sculpteurs. Ainsi, Collamarini apprend aussi bien à imaginer des formes originales en modelant la glaise, qu'à tirer des formes précises de la pierre ou du bois. Il décide peu à peu de travailler en taille directe, procédé pendant lequel l'artiste taille lui-même un matériau dur, sans recopier un modèle mis au point préalablement par un modelage. L'artiste explique sa passion pour cette technique en affirmant que « *seule, elle est vraiment sculpture ; car elle oblige l'artiste à partir d'un bloc et à chercher dans la masse le volume qu'il veut libérer en allant du plus vers le moins* ».

René Collamarini collabore avec des architectes et reçoit des commandes d'œuvres monumentales en extérieur. Il dit d'ailleurs que « *la sculpture ça ne fait pas partie du salon mais de la ville* ».



Luigi Guardigli et Jullien | **Sans titre** | 1965

Luigi Guardigli (1923-2008) Jullien (-)

4

Sans titre

1965

📍 Bâtiment principal de la délégation régionale, CNRS / UGA
25 avenue des Martyrs - 38000 Grenoble

➡ **ACCÈS : TRAM B ARRÊT CEA CAMBRIDGE OU ARRÊT PRESQU'ÎLE**
Accès réglementé, sur autorisation uniquement (visible depuis la rue)

Luigi Guardigli est un peintre et un mosaïste contemporain abstrait. Né à Lugo (province de Ravenne, Italie) en 1923, il étudie aux Beaux-Arts de Ravenne de 1945 à 1951. Il rentre ensuite dans le *Gruppo mosaicisti* qui œuvre à la restauration des mosaïques anciennes des églises et des monuments de Ravenne. Il quitte le groupe en 1957, lors de son départ à Paris où il occupera un poste d'enseignant à l'Ecole d'Art Italien. Dès 1961, il habite à la Ruche, cité d'artistes à Paris comptant une soixantaine d'ateliers, imaginée pour aider les jeunes artistes sans ressources. Il décède en septembre 2008 à Paris.

À partir de 1957, il exécute avec Lino Melano (lui aussi mosaïste de Ravenne) des mosaïques pour d'autres artistes contemporains, dont les plus connus sont Fernand Léger, Georges Braque, Marc Chagall et Raoul Ubac. Il crée aussi l'œuvre qui orne le Musée National Fernand Léger à Biot (France). Dans ces cas-là, il reproduit en mosaïque un dessin ou une peinture effectuée par un autre artiste. À partir de 1958, il réalise de nombreux panneaux de mosaïque pour des écoles, des universités. Il produit aussi des peintures (huiles et gouaches, sur toile et sur papier).

D'après Denis Guthleben dans son ouvrage *De Louis Néel au Campus CNRS de Grenoble : une aventure scientifique*, la mosaïque exposée sur la façade extérieure du CNRS est une œuvre issue du 1% artistique. Un premier dessin a d'abord été imaginé par le peintre Jullien (artiste moins connu aujourd'hui), puis a été reproduit à grande échelle en mosaïque par Luigi Guardigli.

Le motif de l'œuvre est inspiré des *Néel's Spikes*, autrement dit les « pointes de Néel ». Cette appellation désigne un phénomène magnétique mis en évidence par le physicien Louis Néel dans les années 1950. Les matériaux ferromagnétiques (comme le fer) se divisent en de nombreuses petites régions appelées « domaines magnétiques », dans lesquelles l'aimantation est uniforme. Les pointes de Néel sont des domaines magnétiques de formes triangulaires, motif que l'on retrouve dans la partie centrale de la mosaïque.



Jean-André Cante et Pierre-Noël Drain | **Sans titre** | 1967

Les artistes ont travaillé sur différentes textures en créant des empâtements de résines, des surfaces homogènes à l'aspect grumeleux et enfin des striures. Ces dernières peuvent être horizontales, verticales, diagonales ou rayonnantes. Les formes abstraites s'imbriquent ou se superposent entre elles. Grâce à leurs agencements et leurs textures, on perçoit à certains endroits un premier-plan et un arrière-plan, comme à droite sous la volée d'escalier.

À noter aussi le choix des couleurs et l'attention portée sur leur application : les bleus sont plutôt réservés aux striures, les ocres se retrouvent majoritairement utilisés sur les surfaces homogènes, et les motifs (comme les volutes dans les cercles ocres) sont toujours en noir.

On peut voir de grandes jointures horizontales et verticales qui découpent l'œuvre en panneaux. Cela donne un indice sur la construction du bas-relief : il a sûrement été conçu dans un lieu différent (en atelier par exemple) sur des panneaux indépendants, puis acheminé, assemblé et fixé à son emplacement actuel.

Jean-André Cante (1912-1977) Pierre-Noël Drain (1929-)

5

Sans titre

1967, résines polyester et métal

 Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie (CNRS/ Grenoble INP/UGA)
53 avenue des Martyrs - 38000 Grenoble

 **ACCÈS : TRAM B ARRÊT PRESQU'ÎLE**
Accès réglementé, sur autorisation uniquement

Jean-André Cante naît à Bordeaux en 1912. Il y étudie à l'École des Beaux-Arts de 1927 à 1934, puis enseigne aux Arts appliqués de Paris. Cet artiste s'intéresse à différentes techniques comme la peinture, la sculpture et la gravure. Il revêt presque un statut de technicien et de chercheur : il souhaite en effet trouver de nouvelles techniques pour intégrer l'œuvre d'art dans l'architecture de béton. Il met au point des nouveaux matériaux et en particulier des résines synthétiques avec le polystyrène ou le polychlorure de vinyle.

Pierre-Noël Drain naît à Freda en Algérie en 1929. Il existe peu d'informations sur cet artiste. Il aurait été directeur des Beaux-Arts de Dijon, direction achevée en 1993. Il est intéressant de noter que l'agglomération grenobloise a accueilli deux autres œuvres de lui, acquises avec le 1% : une pour la façade du collège Louis Lumière à Echirolles, en résines polyester et en métal, datant de 1966, et une autre pour le collège du Moucherotte à Pont-de-Claix en 1967, où il utilisa du ciment moulé et des résines époxy.





LE POLYGONE SCIENTIFIQUE

La presqu'île a eu divers usages entre le XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle : un polygone d'artillerie, des abattoirs, des activités industrielles... Ce n'est que dans les années 1950 que la presqu'île devient principalement un site de recherche scientifique, lors de l'implantation d'un premier centre d'étude nucléaire. Aujourd'hui, le polygone rassemble près de 20 000 personnes, employés et étudiants confondus, répartis entre de nombreux laboratoires de recherches publics et privés, spécialisés dans divers domaines scientifiques.

LE CAMPUS GIANT

À Grenoble, il existe depuis toujours un lien fort entre recherche et universités. Par exemple, dès 1956, le directeur scientifique du centre d'étude nucléaire était assisté par 12 membres, dont 6 universitaires proposés par le recteur de l'Université de Grenoble. Autre cas : en 1968, l'Institut des Sciences Nucléaires ouvre ses portes. Ses premiers laboratoires de recherche sont alors dirigés par des professeurs de l'Université.

En 2008, les huit partenaires décident de créer le campus GIANT, à comprendre *Grenoble Innovation for Advanced New Technologies*.

Ce campus a pour objectif de renforcer les échanges et les collaborations entre les institutions pour plus d'innovation. Le souhait de cette alliance est aussi de faire du Polygone scientifique un campus de référence à l'échelle internationale. Le site achevé pourra accueillir 30 000 personnes.

**Grenoble
École de Management**

**Institut Polytechnique
de Grenoble**

Université Grenoble Alpes

**CNRS (Centre National de
la Recherche Scientifique)**

**CEA (Commissariat
à l'énergie atomique et
aux énergies alternatives)**

**European Synchrotron
Radiation Facility**

**European Molecular
Biology Laboratory**

Institut Laue Langevin



GRENOBLE PRESQU'ÎLE

La Ville de Grenoble lance en 2011 un programme de développement urbain, prévu sur 15 à 20 ans. Onze tours d'habitation ont été construites entre l'Isère et les voies de chemins de fer et une autre zone de logements familiaux et étudiants est imaginée le long du tramway. Des commerces, des hôtels, des parcs sont également prévus. Dans le cadre du Plan Campus (plan national en faveur de l'immobilier universitaire dans le but de créer des campus d'excellences rayonnant à l'échelle internationale), de nouveaux bâtiments scientifiques et universitaires seront construits. Ces deux projets alliés l'un à l'autre souhaitent transformer la presqu'île en un lieu vivant et habitable au quotidien, intégré au reste de la ville.